

sible de l'Angleterre est mieux appréciée et mieux comprise en Allemagne qu'en tout autre pays de l'Europe. Les grands capitaines de l'industrie allemande semblent comprendre aujourd'hui, eux qui ont jusqu'à présent rendu possible le succès des armes allemandes, que si l'on vient jamais à mobiliser convenablement l'immense force industrielle de l'Angleterre, qui a tant de similitude avec la leur; que si l'on vient à exploiter ses ressources de façon méthodique et suffisante, à rendre son énergie latente utilisable jusqu'à la dernière parcelle, les rôles changeront, quelque grands qu'aient été jusqu'à présent les succès des armes allemandes, quelque fortement retranchées que soient les troupes germaniques en territoire ennemi, et toute chance de victoire finale s'évanouira pour les Allemands.

Je viens de traverser entièrement la Grande-Bretagne; j'y ai visité d'innombrables villes, grandes et petites. Après plus d'un an de retard, l'Angleterre est enfin mobilisée pour la guerre. Ce qu'elle accomplit aujourd'hui dépasse de beaucoup l'idée la plus exagérée du "kolossal". J'ai visité nombre d'établissements où, pendant 24 heures par jour et sept jours par semaine, des milliers d'hommes et de femmes sont constamment employés à la fabrication des obus.

J'ai vu mainte et mainte fabrique d'aéroplanes; j'ai vu forger des canons sous une pression hydraulique de 12,000 tonnes; j'ai vu convertir en obusiers l'acier le plus dur qui, pour rougir, demande un séjour de 16 heures dans le haut fourneau.

J'ai vu façonner en moins de cinq minutes, à même le métal en masse, des enveloppes d'obus, et forger des obus trois fois plus rapidement. Dans les grandes forges où se fondent les différentes parties des canons, j'ai vu les ouvriers mettre toute la force de leurs nerfs et de leurs muscles à l'accomplissement de leur rude tâche, manier des masses énormes de métal en fusion avec une dextérité prestigieuse. J'ai vu les mitrailleuses par centaines, les fusils par milliers, et ces armes accablant la main-d'œuvre et le fini les plus soignés.

Toute la partie septentrionale du pays est convertie en un vaste arsenal. Plus épais, plus denses qu'ils n'ont jamais été depuis un certain nombre d'années, le brouillard et le nuage de fumée qui flottent au-dessus des grands centres industriels de l'intérieur indiquent que l'Angleterre a enfin abordé la tâche gigantesque avec toute l'énergie dont elle est capable. Le fait paraît encore plus admirable quand on considère que ce n'est là qu'un commencement.

Considérons un peu ce qui s'est accompli au Canada dans ce même domaine. Les journaux ont récemment fait connaître pas mal de choses. On compte au Canada à peu près 250 établissements où l'on s'occupe de la fabrication des munitions, industrie qui leur était complètement étrangère. D'après le président de la commission impériale des munitions, la valeur des commandes se chiffre à un peu plus de \$300,000,000, et je crois savoir que l'on a déjà expédié de l'autre côté de l'océan pour \$100,000,000 de munitions. Les commandes déjà exécutées et celles qui restent encore à exécuter exigent

l'emploi de 500,000 tonnes d'acier, et les paiements faits en janvier de cette année représentent un total de \$35,000,000. Le ministre des Finances, le peuple canadien, à coup sûr, ont constaté avec une vive satisfaction que le Canada a pu, ainsi que l'a fait observer le proposeur de l'adresse, venir en aide au gouvernement anglais en lui fournissant les deniers nécessaires à ces paiements. Je crois que le Gouvernement canadien va avancer au moins la moitié de toutes les sommes à être versées de ce chef dans le cours du présent mois de janvier. Nous faisons donc notre part non seulement en fabricant ces munitions de guerre, mais aussi en prêtant temporairement notre aide financière au gouvernement anglais jusqu'à concurrence d'environ la moitié des sommes à verser.

La question se pose de savoir pourquoi on ne fait pas davantage en Angleterre. La raison en est fort simple. Chacun des établissements industriels de ce pays, pour ainsi dire, pourrait entreprendre la fabrication de certaines parties de l'obus sans se heurter à de trop grands obstacles; mais la fabrication des parties plus délicates et plus compliquées ne saurait s'accomplir aussi rapidement et de façon aussi satisfaisante que celle des éléments plus simples.

Je tiens de la source la plus autorisée que certaine compagnie du Royaume-Uni qui, il y a quelques années, avait entrepris de fabriquer les parties délicates des obus à fusée fusante, n'a pleinement réussi dans son entreprise qu'au bout de trois ans, et qu'une autre grande maison anglaise a pu difficilement obtenir en moins de deux ans les résultats satisfaisants que les industriels canadiens se font forts, à l'instar de ceux de la Grande-Bretagne, d'obtenir en moins de temps que cela.

Inutile de fabriquer des montagnes d'enveloppes d'obus si l'on n'est en même temps en mesure de fournir tous les éléments de l'obus prêt à servir sur le champ de bataille. Si je ne me trompe, la fusée fusante exige à elle seule la prise de 267 mesures différentes; elle se compose de 240 pièces. Au Canada aussi bien qu'en Angleterre la fourniture des parties les plus simples de l'obus a dépassé de beaucoup la production des éléments plus compliqués et de fabrication plus difficile. Le travail est néanmoins entre bonnes mains tant au Canada qu'en Grande-Bretagne, et j'ai la certitude que le progrès sera aussi rapide au Canada qu'en tout autre pays.

Pas n'est besoin d'insister sur la nécessité des munitions. Quiconque s'est tenu au fait des incidents de la présente guerre sait